

LE CHEMIN DES POTEAUX ou CHEMIN QUÉBEC-LAC SAINT-JEAN

par Michel Gagné

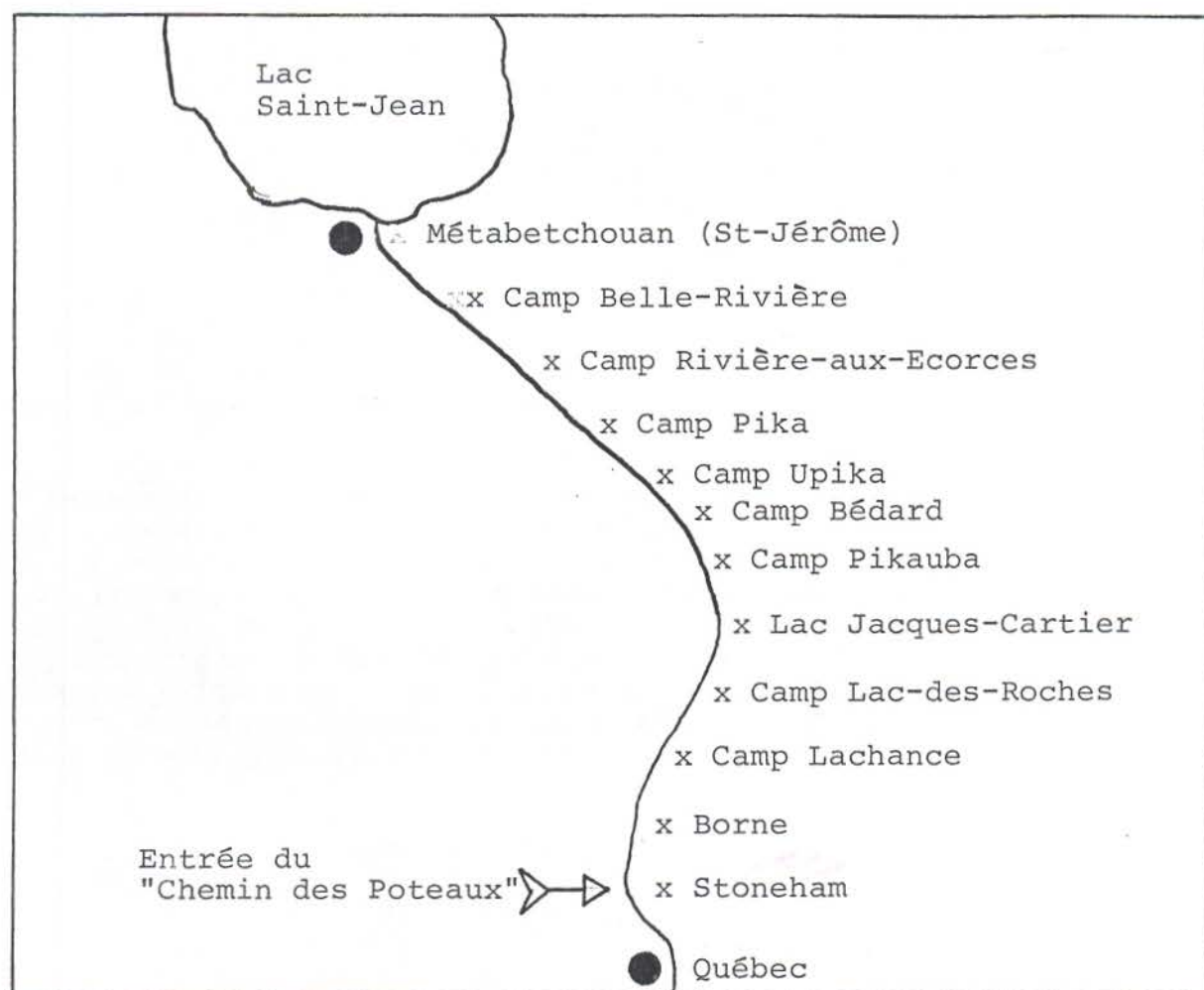
Le premier voyage officiel d'exploration de cette région de la province fut entrepris en 1847, par les arpenteurs A.F. Blaicklock et Georges Duberger, pour le compte du Département des Terres de la Couronne. Partis de Stoneham le 16 septembre 1847, ils arrivèrent au Lac Saint-Jean le 2 janvier 1848. En 1863, M.J. Perrault entreprenait un voyage analogue. Ces personnages venaient, de par leurs actions, provoquer une ouverture vers un développement routier.

Toutefois, il existait depuis plus d'un siècle et demi la légendaire piste qu'on appelait le Chemin des Jésuites. Malheureusement, avec les multiples tentatives de colonisation de la région, le pittoresque sentier se transforma rapidement en chemin de colonisation. C'est alors qu'il fut établi, à divers endroits, des relais où pouvaient se reposer les voyageurs.

A partir de 1863, plusieurs explorations furent entreprises pour permettre de trouver un consensus aux nombreuses polémiques créées entre divers intervenants concernant l'emplacement géographique idéal pour ce chemin. Alors débuta une série d'explorations pour trouver le meilleur tracé possible de la route. En 1865, on opta pour la construction d'un chemin par le Saguenay plutôt qu'une route par le côté ouest du Lac Saint-Jean. En 1869, le commissaire Archambault donnait des précisions sur la construction de relais pour les voyageurs. Du Lac-à-L'Épaule au Lac Jacques-Cartier, quatre bâtisses de 20"x18" furent construites.

On voyait maintenant de plus en plus de colons s'établir sur les terres vierges du Lac Saint-Jean. Cette situation obligea le gouvernement fédéral, à la fin de l'année 1880, à créer un service du courrier postal par le chemin du Lac Saint-Jean. Par ce geste, c'était la reconnaissance officielle de l'ouverture de la route. Malgré cet état de fait, la qualité du chemin demeurait des plus douteuses. Durant encore plusieurs années, le parcours demeura difficilement carrossable.

En 1894, l'un des derniers coureurs des bois, Thomas Fortin, parcourt la région pour tracer les grandes lignes de ce qui allait devenir le Parc des Laurentides. C'était l'époque où les voyageurs pouvaient profiter de la bienveillante hospitalité de M. Lachance, le premier à s'établir sur le parcours du chemin du Lac Saint-Jean et à qui le gouvernement avait confié le contrat du transport du courrier à travers les Laurentides. Tous les colons et les voyageurs le connaissait pour son dévouement et sa conscience professionnelle, mais pour une raison inconnue il fut destitué de sa fonction quelques temps plus tard.



ROUTE POSTALE QUEBEC-LAC ST-JEAN

Carte situant les relais de la poste le long de la route Québec-Lac St-Jean communément appelée le "CHEMIN DES POTEAUX" et reliant Québec et Métabetchouan.

Le rapport du Département des Travaux Publics pour l'année 1881-1882 nous donne des informations précieuses sur la longueur du Chemin Québec-Lac Saint-Jean et les relais qui étaient érigés entre Québec et Métabetchouan. Les relais étaient Québec, Borne, Camp Lachance, Camp Lac-des-Roches, Camp Lac Jacques-Cartier, Camp Pikauba, Camp Bédard, Camp Upika, Camp Pika, Camp Rivières-aux-Écorces, Camp Belle-Rivière. Pour la distance, elle était de 140 milles jusqu'à Saint-Jérôme -aujourd'hui Métabetchouan.

En 1881, le postillon parcourait ce trajet trois fois par semaine. L'année suivante l'appellation le Chemin des poteaux fit son apparition pour désigner cette route postale en direction du Lac Saint-Jean. Cette désignation provient de deux poteaux qui indiquaient, à Stoneham, l'entrée de ce chemin. Pour en revenir aux camps de relais, il est important ici de décrire brièvement ces postes qui ne présentaient pas un grand luxe mais qui permettaient aux voyageurs et au postillon de savourer un repos bien mérité.

En général ces camps se composaient d'une bâtisse grossière, fabriquée de bois rond, dont la dimension variait entre quinze et vingt pieds carrés. Les billots composant la charpente gardaient leur état naturel n'étant souvent même pas dégarnis de leur écorce. Le toit, très plat, avait à peine une inclinaison d'un pied. Malgré l'étroitesse des lieux, un camp renfermait habituellement deux chambres. Le mobilier se composait du strict minimum, soit un poêle et des lits recouverts de branches de sapin et de cèdre. Tous les postes de relais échelonnés le long du chemin du Lac Saint-Jean n'étaient pas habités à l'exception de ceux de Jacques-Cartier, Pika, Rivière-aux-Écorces et Belle-Rivière.

Puis le geste que la population redoutait depuis longtemps frappa de plein fouet. En effet, le 24 avril 1883, le Département de l'Agriculture et des Travaux Publics annoncent que le gouvernement met fin à l'entretien du chemin de colonisation Québec et Lac Saint-Jean. Rapidement la qualité du chemin, déjà douteuse, périclita et le chemin devint inutilisable. Cette décision gouvernementale ne fut pas sans créer de remous parmi les habitués de ce chemin.

Il ne faut pas toutefois croire que le gouvernement abandonnait l'idée de coloniser la région. Au contraire, il désirait orienter ses énergies vers la construction d'un chemin de fer que plusieurs considéraient comme l'unique moyen de communication efficace au développement futur du Lac Saint-Jean. Cette vision des faits n'est certes pas étrangère à la fermeture du Chemin des Poteaux également connu à l'époque sous le nom du Chemin de Québec.